

GAUNG

Compagnie Automne 2085
Théâtre Nomade de Marionnette et de Matière



CONCEPTION ARTISTIQUE ET MISE EN SCÈNE: ARNAUD DELICATA, JÚLIA KOVÁCS

JEU : JÚLIA KOVÁCS, LIZ BASTARD, MARINE MIDY

PEINTRES IN SITU : PASCAL LALOY / KOKOK P. SANCOKO

CRÉATION MUSICALE : MO'ONG; **POÈME SONORE:** LIZ BASTARD

MUSICIENS : MO'ONG, LIZ BASTARD, HAMRIN SAMAD, DAVIDE GROSSO

SCÉNOGRAPHIE et LUMIÈRES : ARNAUD DELICATA, ÉTIENNE EXBRAYAT

RÉGIE GÉNÉRALE : ÉTIENNE EXBRAYAT; **VERRES SOUFLÉS :** FRANCIS AUBOIRON

CRÉATION MARIONNETTES : ARNAUD DELICATA, JÚLIA KOVÁCS, DADY SHOFIANTO

CRÉATION COSTUMES : LIZ BASTARD, MARINE MIDY

ADMINISTRATION : LES PETITS PAPIERS



- **Gaung** [nm javanais] : vibration, écho qui va en s'amplifiant.
- **Mamoma** [nf inventé] : un mannequin d'artiste à taille humaine, du 19ème siècle, objet central de la proposition.
- **Palimpseste** [nm] : parchemin dont la première écriture, grattée ou lavée, a fait place à un nouveau texte.

Parce que sous chaque histoire se dessinent les fragments d'une histoire nouvelle, d'une histoire ancienne, celle d'un autre, celle du peintre, du musicien, du poète, la mienne ou la tienne. **Gaung dessine ces histoires**, celle du peintre et de son modèle fétiche, celle de la disparition radicale et absolue de l'être aimé, celle de la fêlure ultime de soi et de sa reconstruction.

Gaung laisse à discerner, à percevoir, à ressentir: sans trame narrative, sans fable saisissable, sans chronologie posée, ouvrant au spectateur les vastes sentiers de l'incertitude, suggérant un regard oblique, mouvant, exaltation de l'instant.

L'atelier du peintre est pourtant là. **Le peintre** est là. Il peint, de toute évidence.

Mamoma est également là, peut-être occupée à d'autres choses, à d'autres visions d'elle-même, fouillant ses multiples figures inscrites, déposées sur son ossature de bois.

Le musicien : il est là, lui aussi, assis. Peut-être occupé à accompagner l'état d'incertitude du spectateur. Peut-être occupé à accompagner ses propres résonances intimes... Lui, il est indonésien. Sa musique est **lancinante, incantatoire**. Sans doute n'est-il pas seul, assis là, à créer et conduire les amplifications vibratoires des sons lointains.

La scénographie, strictement **aérienne, suspendue et mobile**, convoque les mécaniques secrètes de l'apesanteur. C'est ici, peut-être, qu'il y aurait à se réapproprier la jubilation enfantine du théâtre, cet émerveillement.

Au plateau, donc : **identités mouvantes, marionnettes et êtres de chair, démultiplications d'images charnelles, simultanéité des instants, présent disloqué, réalité fragmentée, entrelacement et partage des langages artistiques**.

Est-il alors encore question de théâtre? Ou plutôt de lire ce que disent les corps dans leur singularité? Ce que disent leurs basculements, leurs oscillations, leurs fulgurances, leurs hésitations, leurs obsessions, se fondre dans les fêlures des êtres, entrer dans ce qu'est l'espace d'une relation, laisser entrer en soi cet espace, se constater partie de ce tout provisoire...

Ainsi, partager le processus de création d'une œuvre d'art totale dans le temps de laquelle l'espace et la mémoire sont simultanément révélés et compressés.

● **Présentation de la compagnie:**

La compagnie a été créée en 2006, suite à la rencontre de Júlia Kovács et Arnaud Delicata, tous deux diplômés de l'ESNAM, l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville Mézières.

Avec le soutien de Culture France, ils partent tous deux, par terre et par mer, pour un voyage qui les mènera en Indonésie. Après deux années sur la route, ils donnent leurs deux spectacles en Bosnie, en Turquie, en Arménie, puis traversent l'Iran et le Pakistan, et jouent dans plusieurs villes en Inde... Le voyage est artistique, ponctué de rencontres multiples, de représentations au fil des instants et des possibles.

En Indonésie, ils reçoivent une bourse d'études de deux ans à l'Institut des Arts Indonésiens (ISI) de Surakarta où ils étudient de 2010 à 2012 les arts vivants tout en continuant de jouer leurs spectacles en collaboraton avec Mo'ong et Davide Grosso ainsi que d'autres artistes.

En 2014, entre la France et l'Indonésie, ils constituent l'intégralité de l'équipe de GAUNG avec Etienne Exbrayat, Liz Bastard et Marine Midy. L'équipe française les rejoint deux mois en Indonésie pour la première résidence de recherche soutenue entre autre par l'Institut Français.

De retour en France, en 2015, la compagnie est successivement accueillie en résidence Au Bout Du Plongeoir (Domaine de Tizé, 35), au 7Bis & Cies (St-Brieuc, 22) puis en 2016 au Théâtre de la Licorne (Dunkerque, 59) et poursuit la recherche des partenaires qui permettront de mener à terme la création de GAUNG.

En parallèle, la compagnie travaille autour de sa future création jeune public «Border» et mène aussi des actions artistiques et culturelles auprès de différents publics.

● **Ligne artistique :**

Leur approche de l'art de la marionnette est simple et exigeant : «Ou c'est vivant ou c'est mort!». Leurs principaux axes de recherche sont : convoquer l'invisible, animer l'immobile et questionner la double vie inséparable de la marionnette et du marionnettiste, ouvrir l'espace des torsions.

● **Intention et écriture :**

« L'écueil (ne) serait-il (pas) de (ne) s'adresser (qu') à l'intelligence ?
Comme le marionnettiste sait qu'il fixera une émotion en partant de la glaise, et qu'avant de peaufiner il faudra retrancher, l'écriture de cette pièce s'articulera entre le bloc du travail de recherche en équipe sur un plateau de théâtre et le bloc de l'être seul.

Faudra-t-il une qu'une histoire linéaire se dessine? Les spectateurs seront-ils libres de se parler à leurs propres oreilles? Ne faudra-t-il pas n'emmener que des ébauches de réponses? Ne pas travailler sur le désespoir mais sur l'énergie du désespoir. Apprivoiser l'état d'incertitude. Aiguiser sa curiosité pour l'être qui peint. Et si c'est avec plaisir que l'on frôlera le maniérisme de pli en pli, nous nous ouvrirons sur le baroque».

Arnaud Delicata, metteur en scène

«Le théâtre contemporain est en décadence parce qu'il a rompu avec la gravité et pour tout dire avec le danger. (...) Or ce qui me paraît devoir le mieux réaliser à la scène le danger est l'imprévu objectif, l'imprévu, non dans les situations mais dans les choses: le passage intempestif, brusque, d'une image pensée à une image vraie, et par exemple (...) l'apparition d'un Être inventé, fait de bois et d'étoffe, créé de toute pièces, ne répondant à rien, et cependant inquiétant par nature, capable de réintroduire sur la scène un petit souffle de cette grande peur métaphysique qui est à la base de toute théâtre ancien.»

Antonin ARTAUD, Le théâtre et son double (la mise en scène et la métaphysique)

automne2085@gmail.com

LICENCE 2-1077292 SIRET 501 401 541 000 13 APE 9001Z

<https://automne2085.wordpress.com/>